

## L'ASSOMPTION.

*Quæ est ista quæ ascendit de deserto ?*

Quelle est celle qui s'avance et monte du désert ?

“ Je l'ai vue, belle comme la colombe qui prend son vol du bord des fontaines : ses vêtements exhalaient un parfum sans prix. Les roses des champs et les lys des vallées l'environnaient comme un jour de printemps. Quelle est celle qui monte du désert, semblable à une nuée composée d'aromates, de myrrhe et d'encens ? ”

Celle que l'Eglise honore en ce magnifique langage, nous le savons tous, nous qui sommes les enfants dévoués de Marie, c'est notre Mère, c'est notre Patronne, c'est l'Avocate que jamais nous n'invoquons en vain.

Le 15 août, l'Eglise proclame, avec une souveraine joie, les trois grandes prérogatives de la Sainte-Vierge : sa bienheureuse mort, son assumption miraculeuse et son couronnement dans le ciel.

La mort ! comme ce mot fait passer de pénibles images devant l'esprit ! Nous ne pouvons réfléchir attentivement à cette pensée, sans qu'aussitôt une sorte d'épouvante ne nous saisisse au cœur. Mourir ! voir se briser les doux liens qui nous attachent au monde et prononcer définitivement ce mot : *Adieu*, ennemi de l'espérance. Mourir ! et voir disparaître un monde qui nous manque, et puis, par delà, l'invisible, les ténèbres, l'espace vide, les grandes mains de Dieu, l'éternité ! Qui peut sans trembler se sentir ainsi englouti dans ce mystérieux abîme !

Cette heure était arrivée pour la Sainte-Vierge ; elle allait mourir. Mais loin de craindre ce dernier passage, elle le désirait. Toutes ses pensées, toutes ses espérances sont fixées là, et, pour cette âme aimante ce fut un beau jour que celui où une voix divine lui apprit que son exil touchait à sa fin.

Ce qui rend surtout ce moment pénible, c'est notre attachement aux choses d'en bas, c'est la vue de nos fautes qui ne sont pas encore réparées ; mais la Vierge sans tache qui, toute sa vie, ne respira que l'amour de Jésus, regarde le trépas avec un doux sourire. Nulle tristesse du passé, nulle inquiétude pour l'avenir, nulle agonie agita ses derniers moments. Les yeux tournés vers le ciel où Jésus l'appelait, elle brisa son enveloppe mortelle, dans un transport, dans une extase d'amour. Comme le fruit mûr se détache de lui-même et sans secousse du rameau qui le porte, ainsi la Vierge Immaculée, mûre depuis longtemps pour la patrie d'En-Haut, se détacha de la terre sans effort, et remonta vers Dieu.

Elle n'est plus ! mais le ciel ne permit point que la Vierge qui avait conçu sans péché, connût la corruption du tombeau. La dépouille mortelle de la plus pure des créatures fut ravie à la terre, et, au milieu des hommes, il ne resta plus d'elle que le souvenir et le parfum de ses vertus.

Sa dernière faveur, fut son couronnement dans le ciel. Nous n'essaierons pas de décrire ce triomphe : la parole humaine est